

Revue des études slaves

XCV-1-2 | 2024

Reconnaître, rencontrer, affronter l'URSS (1924-1991)

Chronique : comptes rendus

Olga MEDVEDKOVA, Nom, prénom, patronyme. Enquête en trois cahiers

Dijon, Les Presses du réel, 2023

GALINA KABAKOVA

p. 232-234

<https://doi.org/10.4000/120ed>

Référence(s) :

Olga MEDVEDKOVA, *Nom, prénom, patronyme. Enquête en trois cahiers*, Dijon, Les Presses du réel, 2023, 224 p. ISBN 978-2-37896-215-9

Texte intégral

- 1 Ce livre a été écrit en 2020, pendant le premier confinement. L'arrêt brutal de la vie sociale et économique, inédit pour les temps modernes et qui a été vécu par certains comme un traumatisme, se révèle une opportunité pour Olga Medvedkova. Historienne de l'art et écrivaine, elle transforme l'isolement imposé, la suspension de la sociabilité habituelle, en polylogue impliquant elle-même, ses ascendants, mais aussi des philosophes, des écrivains et des artistes.
- 2 Le livre est une introspection cherchant à répondre aux nombreux questionnements qui convergent au fond en une interrogation principale : qui suis-je ? Logiquement, la réflexion épistémologique débute par le nom, le nom propre. La question posée d'emblée par l'auteur est : dans quelle mesure le nom porté par l'individu est un nom propre et de quelle propriété s'agit-il ? En effet, la formulation du titre en couverture du livre induit la dimension administrative, celle-ci est encore plus évidente dans l'édition russe de 2022 (aux éditions NLO). Le sigle *Ф.И.О.* choisi comme titre est univoque : il



s'agit bel et bien d'une case à remplir dans un document officiel. L'administration gère ses sujets en s'appuyant tout d'abord sur leur nom de famille, et les noms n'ont pas la même valeur pour elle. Dès le début de la passeportisation en URSS en 1932, l'appartenance ethnique figure sur les passeports intérieurs et, comme l'indique Albert Bajburin dans son ouvrage *Passeport soviétique*¹, dès le milieu des années trente, elle devient tout aussi importante que l'origine sociale qui y est également mentionnée. Or, depuis la Seconde Guerre mondiale, l'antisémitisme patent de l'État soviétique pousse des millions de juifs à renoncer à se déclarer comme tels et à se camoufler derrière un nom à assonance russe. Le prénom Olga est également choisi pour éviter toute association avec des origines juives.

3 Ainsi, à seize ans, Olga, née Yarkho, abandonne ce nom pour Medvedkova, le nom de sa mère. La facilité administrative de ce changement (il suffit que les parents soient divorcés) est neutralisée par le sentiment de déchirement. L'effacement du premier nom, le nom paternel, est vécu comme une mort. L'ego-document se mue en une enquête historique où l'histoire individuelle fournit une clé pour la lecture de l'Histoire moderne. La première disparition n'est pas seulement celle d'une jeune fille qui se prépare à entrer dans la vie adulte, c'est aussi celle d'une écrivaine débutante qui ne produira jamais d'autres œuvres sous ce nom. Mais l'auteure d'aujourd'hui a le pouvoir de faire résonner les pages rédigées par Olga l'adolescente, comme elle a le pouvoir de ressusciter en sortant du silence son grand-père qui, lui aussi, écrivait.

4 La deuxième mort se produit avec le changement de pays : le nouveau nom ne disparaît pas totalement mais change d'apparence et de résonance. Il s'écrit dorénavant en lettres latines et se prononce différemment. Le nom, tout en restant le même, sonne comme étranger. L'incompréhension administrative des règles complexes de la nomination en russe produit un petit miracle et le nom d'origine réapparaît sous forme d'un deuxième prénom sans pour autant guérir la blessure du renoncement. Pourquoi ne pas revenir à son nom d'antan ? Parce que le nom, nous montre le livre, comme la culture, est un palimpseste, où les traces des vies précédentes sont reconnaissables.

5 Le nom sert d'interface entre l'homme et l'État, mais il est aussi et même avant tout un lien social, un fil fragile et néanmoins résistant qui l'attache aux siens. Et ce n'est pas un hasard si la dévideuse apparaît comme une des figures symboliques du récit d'Olga Medvedkova. Le fil est aussi le fil de l'histoire qui sert à reconstituer la cohérence du monde et qui permet de sauver la famille de l'oubli. La famille qui a payé un si lourd tribut au xx^e siècle, à commencer par l'assassinat de la grand-mère maternelle par les nazis.

6 La question de la mémoire et donc de la commémoration se pose alors : le monument à la mémoire des victimes serait-il un signe approprié ? Mais le monument tel un fétiche du passé n'est, d'après Freud, qu'une compensation matérielle du vide spirituel. Et la parole se révèle être plus appropriée pour perpétuer le souvenir et ranimer la mémoire que la pierre qui l'écrase. Autant le patrimoine matériel de la famille et de l'auteur est réduit à quelques objets traces des vies précédentes, autant la parole sous forme de manuscrits y prend une place de choix.

7 Le nom est une inscription dans le temps, dans le court et moyen terme de la mémoire familiale et le long terme des racines historiques. On les devine dans les noms dérivés de toponymes, même si la nature des liens qui unissent l'homme au lieu varie d'un pays à l'autre. En Russie comme en France, l'aristocratie a droit à « son » toponyme mais pour d'autres le rapport à son « lieu d'ancrage » immortalisé par l'onomastique est différent. En France, bon nombre de noms de famille et pas forcément nobles conservent ce lien à un lieu, ce cordon ombilical gardé précieusement. En Russie, en dehors de l'aristocratie, le lien entre un lieu géographique et un nom propre stigmatise plus qu'il ne valorise car on attribuait des noms géographiques aux



juifs de l'Empire russe au début du XIX^e siècle, au moment où les noms de famille sont devenus obligatoires.

8 L'inscription du nom dans l'espace acquiert une saveur particulière : elle est le signe d'une stabilité, de l'enracinement. Or, l'histoire du peuple juif est l'histoire de déplacements toujours sous la pression extérieure. Et dans ces pérégrinations, le nom sert à nouveau de fil d'Ariane, il amène Olga dans le sud de la France, à Lunel, où elle découvre qu'au Moyen-Âge la ville accueillait une florissante communauté juive, qui l'appelait la Tour de Jéricho. La découverte acquiert une résonance particulière car à proximité se trouvait la ville de Melgueil, aujourd'hui Mauguio. Donc, les habitants du Lunel juif se définissaient comme ceux « de Yerikho » ou « de Yarkho », rappelons que c'est le nom de naissance d'Olga, et côtoyaient des Melguiri, ceux de Melgueil. Or, le nom d'épouse d'Olga, qui figure aujourd'hui dans son passeport, est Malgouyres : les destins croisés d'il y a huit ou neuf siècles présageaient ainsi la rencontre actuelle.

9 Le genre du livre est complexe. C'est un ego-document et un essai philosophique où l'auteur revient à plusieurs reprises sur la question du sémantisme du nom propre : a-t-il un sens comme un nom commun et peut-on le déchiffrer ? Plusieurs écrits sur le sujet sont convoqués, des *Mystères d'Égypte* de Jamblique jusqu'aux *Noms* de Pavel Florenskij. Mais le livre s'inscrit encore davantage dans la recherche post-mémorielle (le terme introduit par Marianne Hirsch²). Un récent exemple dans le domaine russe est l'ouvrage de Maria Stepanova, *En mémoire de la mémoire*, publié en russe en 2017 et traduit en français en 2022. L'exploration d'un siècle de l'histoire familiale par ses non-dits débouche sur le constat de l'impossibilité de restaurer la mémoire défaillante. L'ouvrage d'Olga Medvedkova prouve le contraire et encourage ainsi à nous pencher sur notre propre histoire.

Notes

1 Albert Bajburin, *Советский паспорт. История, структура, практики*, Sankt-Peterburg, Izdatel'stvo Evropejskogo universiteta, 2017.

2 Marianne Hirsch, *The Generation of Postmemory: Writing and Visual Culture After the Holocaust*, New York, Columbia University Press, 2012.

Pour citer cet article

Référence papier

Galina Kabakova, « Olga MEDVEDKOVA, Nom, prénom, patronyme. Enquête en trois cahiers », *Revue des études slaves*, XCV-1-2 | 2024, 232-234.

Référence électronique

Galina Kabakova, « Olga MEDVEDKOVA, Nom, prénom, patronyme. Enquête en trois cahiers », *Revue des études slaves* [En ligne], XCV-1-2 | 2024, mis en ligne le 01 juillet 2024, consulté le 15 juillet 2024. URL : <http://journals.openedition.org/res/6760> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/120ed>

Auteur

Galina Kabakova
Sorbonne Université

Articles du même auteur



Patrice LAJOYE, *Religion et mythologie des Slaves païens* [Texte intégral]
Paris, Les Belles Lettres, 2022

Paru dans *Revue des études slaves*, XCIV-1-2 | 2023

Annick MORARD, *Ourod : autopsie culturelle des monstres en Russie* [Texte intégral]

Genève, éditions La Baconnière, 2019

Paru dans *Revue des études slaves*, XCIII-1 | 2022

Boris CZERNY, *Contes et récits juifs et ukrainiens du pays houtsoule* [Texte intégral]

Paris, Petra, 2018, 378 p.

Paru dans *Revue des études slaves*, XCI 1-2 | 2020

Les nominations secondaires des “entrailles” en langue russe : l’homme psychique

[Texte intégral]

The secondary signifier of “entrails” in the Russian language: the psychological man

Paru dans *Revue des études slaves*, LXXXIX-3 | 2018

Le projet du *Dictionnaire de motifs et de contes-types étiologiques chez les slaves orientaux* [Texte intégral]

The Project of Dictionary of Eastern Slavs’ etiological motifs and tales

Paru dans *Revue des études slaves*, LXXXIX 1-2 | 2018

Stéréotypes du « russe » et du « français » : regards croisés [Texte intégral]

Stereotypes of ‘Russian’ and ‘French’: Exchanges of Viewpoints

Paru dans *Revue des études slaves*, LXXXVI-4 | 2015

Tous les textes...

Droits d’auteur



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-SA 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

